

LES MYTHES DANS LA VIE QUOTIDIENNE

par Henri LEFEBVRE

Rappelons très brièvement la définition de la quotidienneté. A notre avis, il s'agit d'un niveau de la société actuelle, caractérisé par : 1) L'écart entre ce niveau et les niveaux supérieurs (ceux de l'État, de la technicité, de la haute culture) ; 2) L'intersection entre le secteur non dominé de la réalité et le secteur dominé ; 3) La transformation des objets en biens appropriés.

Laissons de côté d'autres caractéristiques de la banalité quotidienne qui ne peut, à notre sens, se définir et se saisir banalement.

Dans cette zone à la fois vaste et mal définie — la quotidienneté — s'affrontent et se déroulent des mouvements dialectiques multiples et enchevêtrés : le mouvement dialectique du besoin et du désir, par exemple. Le désir, élaboré à travers la culture, à travers le langage, ne peut se passer du besoin, car un désir sans besoin n'est que facticité pure. Dans ce conflit perpétuel entre le désir et le besoin, il y a unité dialectique entre les deux en même temps qu'opposition et contradiction perpétuelles. Voilà donc un mouvement dialectique parmi d'autres, celui du besoin et du désir. Un autre, dans cette multiplicité : le sérieux et le frivole. Qu'est-ce qui est sérieux ? Qu'est-ce qui est frivole ? Il apparaît souvent que ce qui se donne pour frivole, ou ce qui se manifeste dans la frivolité, est aussi le plus sérieux et même le fond du sérieux, ainsi tout ce qui concerne l'amour.

La quotidienneté est aussi l'un des lieux de confrontations multiples entre le naturel (ce qui vient de la nature et traverse toutes les élaborations de la société) et la facticité (ce qui provient de la culture en tant que cette culture est précisément détachée de la nature et opposée à la nature).

C'est aussi le lieu des confrontations entre le privé et le public.

Donc, enchevêtrement de conflits, de mouvements dialectiques multiples, dont j'ai seulement énuméré quelques-uns : besoin-désir, naturel-factice, sérieux-frivole, privé-public, etc. C'est aussi le lieu où, pour la conscience plus ou moins fruste, abondent les interprétations, par exemple les notions de chance et de malchance qui jouent un tel rôle dans la quotidienneté et

HENRI LEFEBVRE

qui sont des interprétations subjectives, elles-mêmes contingentes et aveugles, de la nécessité et du hasard.

Je voudrais insister sur un point : dans la société industrielle, cette quotidienneté se manifeste et se détache en tant que *niveau*. Dans les sociétés antérieures, la vie quotidienne était incomparablement plus intégrée à la culture, à la vie religieuse, par exemple ; elle ne s'en séparait pas. Dans notre société apparaît un décalage croissant entre le niveau du quotidien et les niveaux plus élevés, par exemple : l'étatique et le politique, la haute technicité, la haute culture. Ce décalage s'accroît et contribue à définir le quotidien comme tel, en tant que niveau. Et d'ailleurs, en même temps qu'il se définit peu à peu en tant que niveau, le quotidien s'étale et se nivelle dans la société industrielle, dans tous les pays, dans toutes les cultures que cette société industrielle se subordonne ; et il s'uniformise, c'est-à-dire qu'il se définit.

Cette quotidienneté dont je viens de résumer quelques grands traits, cette quotidienneté est fourmillante de mythes. Il suffit d'ouvrir un hebdomadaire. Ce matin j'ai acheté *Elle*, dont je suis un lecteur assidu. J'ai acheté *Elle* à votre intention et dès la première page je tombe sur un fourmillement de mythes : « Quelle bonne idée ! Portez vos couleurs préférées. » Il est entendu qu'on formule seulement des préférences qui existent déjà, alors qu'en réalité on va les imposer. Au nom de quoi ? Qu'est-ce qui va véhiculer cette imposition, qu'est-ce qui va véhiculer cette suggestion ? Le texte le dit. Ensuite : « Liz est à la recherche de l'impossible amour. » L'amour éternel, absolu, continue à exister dans une société où par ailleurs tout l'interdit, le proscrie et le combat. Mais dans des cas extrêmement privilégiés, celui de Liz Taylor, par exemple, qui est toujours à la poursuite de cet impossible amour, un mythe apparaît au second degré.

Je continue. Une nouvelle. Nous ne savons pas si c'est une nouvelle au sens littéraire du terme, ou au sens journalistique, simplement une nouvelle pour celles, indéterminées, vous Mesdames, qui croyez au coup de foudre. L'indétermination de tous les termes est admirablement calculée et laisse entrevoir, transparaitre une autre forme du mythe de l'amour absolu : le coup de foudre. Alors ici on passe du rêve au pratique, car l'un des traits de cette mythologie des temps modernes, c'est le passage perpétuel du rêve au pratique, de telle sorte (et c'est un trait que j'ai essayé de déterminer ailleurs), que le pratique se vit sur le plan du rêve et le rêve se lit, se parcourt comme s'il était du pratique. Dans votre maison : le pratique bois blanc et le gai vieux bois. Et, plus pratique encore, la fiche-tableau ;

MYTHES QUOTIDIENS

ici nous voyons s'introduire un des éléments majeurs de la mythologie du monde moderne : la technicité vue et présentée non dans son appareil technique et scientifique, mais en tant que mythe, en tant que toute-puissance. Donc, fiche-tableau pour le menu « bonne santé ». Enfin, pour terminer sur une espèce de restitution mythique de la métaphysique la plus obscure, une enquête de Marianne K. : « Faut-il croire à la transmission de pensée ? » Enquête sociologique, s'il vous plait.

On trouve à chaque page la mythologie moderne, dans toute sa splendeur.

Regardez cette adorable créature. Elle est belle. Le commentaire : « La femme idéale ne trouve pas de roses sur son chemin, elle les fait naître. » Commentaire prodigieux, puisqu'il s'agit d'une puissance créatrice magique attribuée, dans notre vie contemporaine, à l'éternel féminin. Non seulement le mythe de l'éternel féminin, avec le mythe de l'amour absolu, se maintient, mais la relativisation prend une forme extrêmement précise : la femme idéale fait naître les roses.

Ainsi à chaque page. Et encore je ne parle pas des horoscopes dont vous êtes certainement lecteurs. Pour moi je n'en manque aucun.

Autre page : « Conservez toujours cette fraîcheur matinale », illustrée par un jeune homme dont les lèvres ont l'éternel sourire de l'homme satisfait, pleinement satisfait de la vie. Voyez quels êtres exquis sont mêlés à notre vie ! « Gardez toujours cette fraîcheur matinale. » En utilisant une lotion X après la barbe. Laissons de côté le produit, cela n'a aucune importance, mais le commentaire vient immédiatement à l'esprit : c'est la toute-puissance de la technique. La technique est toute-puissante. Avec elle, tout est possible. Ayez confiance dans la technique, c'est-à-dire dans les produits de la technique moderne, mêlée à toutes les tâches de la quotidienneté, à toutes ces tâches avilissantes, pénibles — aller au bureau, prendre le métro, balayer, faire des écritures, enfin tout l'ennui de la quotidienneté, tout sera traversé par la fraîcheur matinale si vous vous confiez à la technique moderne.

Voilà donc, sur un simple exemple, la présence de cette mythologie extrêmement variée. Je pourrais d'ailleurs renvoyer au livre de Roland Barthes, mais mon interprétation méthodologique diffère légèrement de la sienne. Je pense qu'il serait intéressant de pousser plus loin l'analyse, en profitant de la présence de mon ami Norbert Guterman, qui vient assez rarement en France. Nous avons lui et moi écrit en collaboration, il y a fort longtemps, un livre qui s'intitule : *La conscience mystifiée*, où nous avons précisément utilisé une méthode d'analyse des

mythes modernes. Ce n'était pas exactement la méthode sémantique ; notre méthode était plutôt fondée, comme on dirait maintenant dans un langage à la mode, sur la diachronie plus que sur la synchronie. Nous y reviendrons si vous voulez tout à l'heure dans la discussion.

Ces mythologies de la quotidienneté se distinguent assez mal des innombrables superstitions ritualisées dans la vie quotidienne. Les origines de ces superstitions sont obscures et peut-être faudrait-il, pour les retrouver, faire état des travaux des psychanalystes sur les symbolismes. A propos de : toucher du bois, Freud dit que le bois c'est la *materia*, la matière primordiale et que dans *materia* il y a *mater*, interprétation que je trouve un peu forcée. Memmi, qui a une tendresse pour la psychanalyse, nous en parlera peut-être. On se demande parfois : est-ce païen ? Est-ce chrétien ? Rechercher d'où viennent ces ritualisations infimes de la vie quotidienne nous ferait remonter aux origines de la société et c'est là qu'on peut faire — on a commencé à le faire d'ailleurs — une espèce d'ethnographie ou d'ethnologie de la société contemporaine.

Les mythes se distinguent des symbolismes, des rites — qui n'ont que rarement le caractère mythique proprement dit, tel que le définissent les spécialistes en mythologie. Le récit mythique manque souvent, bien que quelque chose puisse le faire apparaître.

Le mythique se distingue mal de l'idéologique, par exemple dans le cas de la chance et de la malchance, les mythes de la chance se confondant très souvent avec des idéologies.

Les mythes ont des fonctions multiples et rarement aperçues. Dans la quotidienneté, ils ont pour premier sens et pour premier résultat de maintenir et de contenir les êtres humains dans les limites étroites du quotidien. Ils exercent une pression incessante ; ils ont une sorte de pouvoir négatif, un pouvoir de répression ; il faut qu'on se contente de la banalité, de la trivialité quotidiennes. Et cela non parce qu'ils les révèlent, mais parce qu'ils les voilent et parce qu'ils métamorphosent très souvent cette quotidienneté. Ils en donnent une image travestie et de là fondent une esthétique ou une quasi-éthique. Ils mêlent à l'adaptation dans la dimension illusoire de l'imaginaire, l'acceptation dans la dimension pratique du quotidien. On rêve sa vie réelle.

Pour les gens qui vivent dans la quotidienneté, il y a quelque part, très haut, des hommes qui sont des sages, des experts, qui savent ce qu'il faut faire et à qui on peut se remettre de tout. Ces mythes descendants sont les mythes du pouvoir, comme les plus anciens mythes d'ailleurs, car, pour moi, je crois que la plupart des mythes anciens sont des mythes du pouvoir, y compris tous ceux qui concernent le père et la paternité.

MYTHES QUOTIDIENS

On peut distinguer les mythes descendants des mythes ascendants qui naissent du quotidien et qui, à partir du quotidien, s'étendent, se propagent. Tous ces mythes nés au niveau du quotidien tournent autour de la notion de satisfaction, d'acte satisfaisant, de satisfaction atteinte ou accomplie dans des actes privilégiés. « Consommez tel ou tel produit. Allez voir ceci ou cela. Ayez confiance dans la vie, soyez optimistes fondamentalement. » Ils tournent autour de ce que j'appellerais le mythe du sourire dans le monde moderne, et aussi le mythe de la gentillesse. Ce sont les mythes du bonheur dans la société de consommation, celle qui pointe à notre horizon.

A partir de cette classification assez grossière, je pourrais prendre la plupart des mythes de la quotidienneté et essayer de les faire entrer dans l'une ou l'autre des catégories. Je me contenterai d'en rappeler quelques-uns. D'abord les mythes de l'amour. L'amour, il est entendu maintenant que c'est un immense échec. Quand il paraît dans la littérature, dans les films, c'est un échec, sauf dans quelques cas privilégiés et exceptionnels qui sont présentés de façon mythique, et qui sont généralement réservés aux élus : rois, reines, princesses, stars. Immense échec avec quelques rares réussites, les réussites obsédantes. Seulement, il est entendu que celui qui débute — le jeune homme ou la jeune fille (et c'est là qu'est le mythe, là qu'il descend jusque dans la quotidienneté), il est entendu que celui qui commence a sa chance entière, que malgré le risque d'échec, celui qui part dans la vie a sa grâce et sa chance, et qu'après tout, cet échec ne le regarde pas, lui, parce qu'il part, parce qu'il commence. Pourvu cependant qu'il fasse ce qu'on lui dit, ce jeune homme ou cette jeune fille, qu'il lise le courrier du cœur et suive d'aussi près que possible les conseils qui y sont donnés, pourvu qu'il accomplisse très exactement ce qu'on lui dit, il aura toute sa chance et sa chance tournera en grâce, en ferveur, en réussite. Il aura l'amour absolu.

Il y a aussi le mythe de la femme. J'entre ici sur un terrain scabreux, mais il faut bien admettre que les mythes de la femme subsistent intégralement, sur un mode d'ailleurs ambigu, et j'insisterai sur le fait que l'ambiguïté est la catégorie fondamentale de la vie quotidienne. On croit à ces mythes ou on n'y croit pas, on fait comme si on y croyait, et pourtant on y croit sans y croire. L'éternel féminin subsiste ; il peut transfigurer la quotidienneté, non seulement pour l'homme associé à cette divine créature, mais pour la femme elle-même ; si elle sait entretenir l'éternel féminin qui vit en elle, la quotidienneté se métamorphose en splendeur et en beauté. D'un côté, il y a la femme fatale, fascinante — de l'autre, la femme victime, séduite et faible, qui

HENRI LEFEBVRE

coexistent toujours dans une ambiguïté incessante et le plus curieux est d'essayer de comprendre comment ces mythes de l'éternel féminin s'accordent avec la promotion réelle des femmes dans la vie sociale, avec leurs activités réelles, car c'est le problème que se posent, chaque semaine, les comités de rédaction des hebdomadaires féminins : comment conjuguer, associer les mythes avec la réalité quotidienne, dure, implacable, dans laquelle évidemment les femmes se taillent leur place comme elles peuvent. Ces images de la féminité se consolident ; or ce sont des images qui viennent du temps où la femme était subordonnée et soumise. L'admirable est de voir ces images se maintenir dans une époque où les femmes non seulement se taillent leur place par tous les moyens, mais où elles affirment une primauté, une priorité, où elles s'efforcent plus ou moins confusément — comme chacun sait parmi les sociologues — de tendre vers un néo-matriarcat. On voit alors les mythes de la faiblesse féminine devenir la force des femmes dans une période où leur volonté de puissance se déchaîne.

On vit dans ces multiples ambiguïtés des mythes anciens qui se maintiennent dans la quotidienneté pour la masquer, la métamorphoser, la transposer. Il y a, à la fois, une ambiguïté double, une ambiguïté de la conscience et une conscience ambiguë, puisque la femme moderne est à la fois quotidienne et divine, immanente et transcendante, médiatrice et fondamentale, faible et forte — ô combien !

En ce qui concerne la virilité et la féminité, nous pourrions continuer l'analyse pour l'affiner et atteindre, peut-être, la jonction du mythique, de l'idéologique et de l'utopique. Le mythique concerne les origines, le fondement, Ève, Aphrodite ; l'idéologique concerne l'interprétation, le rôle réel des femmes dans la société contemporaine, ce qu'on peut en dire, les critiques que l'on peut en faire, les projets que l'on peut bâtir sur les femmes, et enfin l'utopique concerne le bonheur et l'absolu rêvé, demi-rêvé, mêlé sur le plan du demi-rêve à la pratique.

Je voudrais maintenant mentionner quelques autres aspects du mythe quotidien. Le premier, c'est ce que j'appellerai le folklore familial. Là, je descends dans la quotidienneté au sens du trivial, mais je ne sépare pas du tout ce plan de ce que j'ai analysé ou que j'ai tenté d'analyser, parce que chaque famille a son folklore qui concerne ses origines : les ancêtres, ce qu'ils ont fait ou n'ont pas fait. Ce folklore se transmet, se transforme en cours de route et il fait partie de l'héritage le plus précieux que reçoivent les enfants qui le recueillent soigneusement, ne serait-ce que pour raconter le contraire par la suite ou se moquer de papa et des ancêtres. Dans ce folklore familial entre le récit, plus ou

MYTHES QUOTIDIENS

moins romancé tardivement des circonstances dans lesquelles les parents se sont rencontrés, comment ils se sont aimés, ou ont cessé de s'aimer, comment ils ont vécu. Folklore familial bourré de mythes. Ce sont les mythes du passé.

Au même niveau, il y a les mythes de l'avenir : ce qu'on fera, ce qu'on ferait. Ce qu'on ferait si on était riche, si on avait l'héritage de tel ou tel, si on gagnait le gros lot à la loterie (la loterie concrétise par beaucoup de côtés cette insertion du mythe dans le quotidien par le rêve, l'innombrable quantité de rêves qu'elle suscite en un cortège presque inépuisable). Qu'est-ce que je ferais si j'étais riche ? Quelle sera la carrière de tel ou tel enfant ? Tous les mythes de l'avenir...

Il y a aussi les mythes du présent. Qu'on songe à la publicité. Il faudrait étudier les méthodes mêmes de la publicité, la manière dont elle a abandonné depuis longtemps le réflexe conditionné — bien que la répétition du slogan reste importante — pour miser presque entièrement sur l'image et sur le mythe. La publicité s'occupe maintenant des symboles. C'est le symbole de la blancheur avec tout ce qu'il suggère, tout ce qui concerne la pureté, la virginité, ce qu'il y a d'immaculé dans l'âme ; c'est la blancheur en tant que symbole qui sert à vendre tel ou tel détergent, et les gens « marchent ». Ils achètent. La publicité mise sur les images de la beauté, de la gloire, sur tous les symboles véhiculés par la vie quotidienne où, par conséquent, ils restent efficaces ; car « ça marche » et les graphiques sont probants.

Je pourrais continuer cette analyse, mais avant de conclure je voudrais insister sur un des grands mythes de notre époque, qui joue le plus grand rôle dans la vie quotidienne, surtout dans celle des enfants et des adolescents : le mythe de l'âge adulte.

Je distinguerai les adultes d'âge — et l'âge adulte, ce qui me semble tout à fait différent. On présente aux enfants et aux jeunes, l'âge adulte comme un but à atteindre. Après les initiations successives, dont on leur laisse d'ailleurs la responsabilité puisque les cérémonies initiatiques ont disparu, il est entendu qu'ils arriveront à l'âge adulte et que cet âge adulte, c'est l'épreuve décisive. Passé ce cap, ils se trouveront sur une autre mer, plus calme, plus vaste, plus belle. Qui explique cela aux jeunes gens, garçons et filles ? Les adultes, pardi. Vous, moi. Or, je prétends que l'âge adulte est un mythe et que c'est le mythe présenté par les adultes aux cadets, car rien ne nous permet de dire qu'il y a un âge adulte qui posséderait ce pouvoir initiatique. Qu'est-ce que nous voyons lorsque nous, sociologues, examinons la vie sociale réelle ? Nous voyons des jeunes gens, des adolescents, des enfants appartenant à leur groupe d'âge, comme on dit, à tel ou tel groupe (étudiants, apprentis, etc.), arriver

HENRI LEFEBVRE

effectivement à l'âge adulte. Et en quoi consiste l'âge adulte ? Dans le fait qu'un groupe social, fortement structuré et doté en outre d'organismes généralement solides, s'empare de la vie de l'homme arrivé à l'âge adulte et se le subordonne, l'intègre fortement. Ces groupes sociaux fortement structurés sont par exemple l'armée, l'université, la bureaucratie. A partir du moment où les adultes sont fortement intégrés à l'un de ces groupes, on les voit devenir des gens très importants, chamarrés, décorés et fort souvent infantiles. Donc l'âge adulte est un mythe, puisqu'il mène les adultes à l'infantilisme tout en les intégrant avec une force terrible à un organisme social. Il s'agit d'un des grands mythes de notre vie quotidienne, dont nous, adultes, sommes peut-être les victimes aussi. (Avec des exceptions honorables, bien entendu.) Je crois que c'est un des mythes les plus ceants de notre société et c'est pourquoi je plaide pour tous ceux qui, jeunes ou moins jeunes, ne croient pas en l'âge adulte.

L'analyse de la vie quotidienne nous conduit à une critique radicale, à une contestation radicale de cette quotidienneté dans la société actuelle : société industrielle, technicienne, société dite « de consommation ». Là nous avons encore plusieurs grands mythes, mais je ne vais pas les analyser ici.

Pour terminer, je voudrais condenser cette analyse de la manière suivante : la nature a été le lieu privilégié des mythes — les anciens mythes se situent dans le rapport entre l'homme et la nature, mais en tant que l'homme était faible devant la nature ; c'est dans la nature que se situait le déroulement du récit mythique. Les mythes, qui se déroulaient dans la nature, transposaient en terme de nature l'action des pouvoirs et la naissance des pouvoirs politiques, ainsi que la faiblesse des hommes devant ces pouvoirs. Cette faiblesse se projetait, pour ainsi dire, dans la nature. Aujourd'hui, le quotidien est devenu le lieu de la faiblesse humaine. Il est devenu le lieu de l'impuissance des hommes devant eux-mêmes. C'est le lieu où apparaît — non pas avec évidence, mais au contraire d'une manière enveloppée, et d'autant plus profonde — la non-appropriation par les hommes, c'est-à-dire par nous-mêmes, de notre propre nature et de nos propres puissances, et c'est pourquoi cette faiblesse favorise l'éclosion des mythes.

Faculté des Lettres et Sciences humaines de Strasbourg.